

Corrigé résumé et dissertation

Texte de Jacquard, extrait d'*Éloge de la différence. La génétique et les hommes*

Résumé

Au brouillon

§1: un phénotype n'est ni bon, ni mauvais en lui-même. Les qualités ont différentes valeurs selon leur contexte. Par exemple, être un kamikaze est dangereux pour lui-même mais utile pour la société en cas de conflit.

§2 Pour les génotypes qui se transmettent de génération en génération, c'est impossible de se prononcer sur leurs valeurs propres. Certains gènes sont dangereux pour les individus mais utiles pour le groupe.

§3 Certains gènes sont utiles dans certaines situations mais nocives et mortelles dans d'autres.

§4 Il n'y a pas de bien et de mal en soi mais seulement relativement à des situations qui changent. Penser scientifiquement les gènes de façon neutre, sans les déterminer du point de vue de la valeur permet de mieux les comprendre et surtout de mettre au jour leur richesse en leur variété pour le réel.

§5 Si nous devons rester neutre sur le jugement des gènes, nous pouvons rétablir un jugement de valeur sur le patrimoine génétique d'un groupe humain. C'est la diversité qui fait un bon patrimoine génétique collectif.

§6 Un individu sera plus résistant s'il parvient à lutter contre d'autres individus. Pour les groupes, ils sont plus forts s'ils résistent aux autres groupes. Mais si tout le monde devient semblable au plus résistant, alors on crée une uniformisation du groupe qui, par conséquent, se dissout comme groupe.

§7 Il y a plusieurs types de concurrences : entre les individus ou entre des populations par rapport à des ressources limitées.

§8 Le plus fort des individus est celui qui possède des gènes lui permettant d'être forts contre d'autres individus. Mais d'un point de vue collectif, c'est absolument contre-productif. Il faut lutter contre l'eugénisme qui à terme détruira l'humain.

§9 L'eugénisme montre bien qu'il faut savoir se méfier de la science. Le MURS (Mouvement universel de la responsabilité scientifique) a le grand mérite d'avoir su émerger. Nous avons raison de mettre en place des comités de vigilance sur ce que fait la science en terme de manipulation génétique.

§10 Le brassage génétique est fondamental. Chaque individu permet de faire évoluer le patrimoine commun. L'altérité est alors irremplaçable car les gènes continuent à se modifier et surtout à varier. Cela n'est pas moral mais biologique.

§11 La tolérance n'est pas une réponse suffisante. Elle est trop molle. Il faut véritablement donner une place forte à la différence et à l'altérité, il faut en faire l'éloge afin de l'apprécier dans toute sa positivité.

Trois idées

- 1) On doit distinguer le phénotype et le génotype. Si on peut accorder une certaine valeur au phénotype en fonction des situations, on ne peut, ni ne doit hiérarchiser les gènes car ce sont leur distinction qui est riche pour les sociétés humaines.
- 2) Dès lors, toute forme d'eugénisme scientifique doit être dénoncé comme une illusion et un danger. Nous devons protéger la diversité comme une valeur en soi.
- 3) L'altérité d'un point de vue biologique est fondamentale. On doit alors en faire l'éloge et l'aimer pour elle-même, ce qui est bien davantage que simplement s'en accommoder.

Résumé

Un phénotype n'est ni bon, ni mauvais en soi. Ses qualités ou ses défauts dépendent des contextes. Un kamikaze est à la fois dangereux pour lui-même et utile pour la société, en cas de conflit. Mais pour les génotypes, c'est différent, car il est impossible de se / prononcer sur leurs valeurs, y compris relatives. Nous ne pouvons pas valoriser certains gènes plutôt que d'autres. En cela, la neutralité apparaît comme le jugement le plus rigoureux d'un point de vue scientifique.

En revanche, la pluralité des gènes doit être posée comme une valeur. C'est elle / qui permet aux sociétés humaines de s'adapter et d'évoluer. L'eugénisme scientifique, comme sélection des prétendus meilleurs gènes, est redoutable. L'individu le plus fort d'un point de vue génétique ne peut pas devenir le modèle à réaliser, puisque pour que le groupe perdure, il faut un / patrimoine génétique varié. C'est précisément contre une telle attitude scientifique que s'est créé le MURS.

C'est donc la diversité génétique, dans ses perpétuelles mutations individuelles, qui rend possible la collectivité. Et ce qui est vrai d'un point de vue biologique l'est aussi en politique et / en éthique : l'altérité est constitutive des sociétés humaines. Il faut donc en faire l'éloge et l'aimer.

(219 mots)

Dissertation

Gardez le sujet près de vous, revenez-y le plus souvent possible. Écrire le sujet en haut de votre copie est une façon de vous le réapproprier.

Sujet :

« La richesse d'un groupe est faite de ses mutins et de ses mutants, selon l'expression d'Edgard Morin. Il s'agit de reconnaître que l'autre nous est précieux dans la mesure où il nous est dissemblable »

« La richesse d'un groupe » est issue non pas de la possession individuelle de chacun mais de l'échange et du partage *entre* les individus qui le composent. Cet assemblage est riche s'il réunit des individus différents. Ce qui est valorisé c'est donc la différence, ce qui est dissemblable.

Les définitions des termes mutants et mutins sont complexes :

« Mutin » : qui est d'humeur taquine, qui aime à plaisanter mais aussi qui a un caractère insoumis, rebelle, qui est porté à la révolte. / Désobéissant, frondeur, indiscipliné, querelleur.

« Mutants » : qui a subi une mutation génétique ou une autre transformation qui le distingue de ses semblables.

La différence éveille les membres du groupe qui restent inchangés par conservatisme, ignorance ou peur du changement. Mais la différence peut aussi défaire le groupe. On a deux types de différences : une différence absolue (le mutant-mutin-alien) et une différence relative (le mutant-mutin qui reste lié à son groupe alors même qu'il s'en distingue par ses pensées ou ses gestes).

L'autre est « précieux », c'est-à-dire qu'il est irremplaçable. Le précieux renvoie à la rareté et a donc une valeur par lui-même. Cette valeur peut être marchande mais aussi affective ou symbolique.

« Dissemblable » renvoie à la question du même et de l'altérité. L'altérité peut se penser de deux façons, ou bien comme un autre radical (un **dissemblable**) ou bien comme un autre différent mais aussi identique, un alter ego (un **dissemblable**). Ce terme est vraiment intéressant car il pose la question de ce qui compose une communauté : une différence ou une ressemblance ?

Ce sujet pose la question de la place de la différence et de l'altérité – du **dissemblable** dans une communauté. La thèse de Jacquard est d'affirmer la place irremplaçable de l'autre, en un sens fort dans et pour les communautés humaines. (Il nous faudra étayer cette thèse car elle est limpide, légitime et vérifiable)

Mais on peut émettre une objection critique : si l'autre est trop dissemblable, peut-on encore établir une relation avec lui ? Le dissemblable, ici, s'oppose à la communauté, il renvoie au mutant et au mutin, capable de défaire ou détruire une communauté, de se rebeller par la violence ou d'imposer sa dissemblance par la violence.

→ Le dissemblable enrichit la communauté. Pourtant il peut la briser. Ne doit-on pas alors valoriser le dissemblable mais seulement à partir du semblable que la communauté a précisément pour charge d'instituer ?

I. L'importance du dissemblable pour que le semblable n'étouffe pas la communauté. Le mutin et le mutant éveillent et nourrissent la communauté. On va dans le sens de la thèse de Jacquard.

Nos œuvres montrent la nécessaire présence d'individus-autres, si nous voulons des communautés vivantes.

a) L'individu-autre est fondamental pour l'éveil et la vitalité des communautés

Dans *Le Temps de l'innocence*, l'importance de l'individu-autre est représenté par le personnage d'Ellen. Elle crée, en effet, un effet de surprise dans la communauté rigide et conservatrice du vieux New-York. Elle ouvre une dimension imprévue en Archer : non seulement elle le bouleverse affectivement mais aussi elle lui fait voir sa propre communauté sous un angle critique. Cette imprévisibilité du mutant et du mutin au sens du différent est par ailleurs constitutive d'une communauté démocratique authentique pour Spinoza : la parole de chaque citoyen en son

altérité et sa dissemblance rend possible le débat politique, lequel est moteur irremplaçables des communautés pacifiques. Sans débat ouvert et autorisé entre des citoyens différents, il n'y a pas de communauté durable possible pour Spinoza (chapitre 20 du *Traité théologico-politique*)

b) Ce sont les différences individuelles qui donnent de la force aux communautés

Cette richesse provenant des différences individuelles apparaît très clairement dans *Les Sept contre Thèbes* : Étéocle répartit les guerriers aux portes de Thèbes en fonction des qualités de chacun des guerriers, des « champions ». C'est clairement de n'être pas les mêmes, qui permet de défendre au mieux la ville de Thèbes contre les soldats très violents de Polynice. Pour Spinoza, ce qui constitue la richesse des sociétés, c'est ce qu'il appelle la « complexion » de chaque individu. Elle désigne l'intériorité insubstituable et naturelle de chacun. En ce sens, la dissemblance est première et primitive pour Spinoza. Il est vain de lutter contre elle. Il s'agit par conséquent d'en faire une richesse et une ressource pour les communautés humaines.

a) C'est par conséquent l'absence de dissemblances qui est dangereux pour les communautés

Dans le *Temps de l'innocence*, la progression du roman consacre avec évidence cette importance de l'ouvert et du changement. En effet, si la première partie de l'œuvre met au jour l'effort permanent et extrême des protagonistes de la communauté bourgeoise et aristocrate de NY pour se conserver, elle indique à sa toute fin qu'un tel maintien a échoué. Elle a muté, malgré ses résistances internes. Elle s'est élargie et ouverte comme le symbolise le mariage entre Dallas Archer et Fanny Beaufort. Fanny Beaufort peut rappeler Ellen Olenska, car elle a été élevée loin du Vieux New-York. Mais contrairement à Ellen, sa différence est acceptée. Finalement, les morts simultanées des deux frères Polynice et Étéocle dans *Les Sept contre Thèbes* apaise la cité, car elles mettent un terme à la malédiction des Labdacides, c'est-à-dire à l'enfermement dans la répétition : « Je pense à la faute ancienne, vite châtiée, et qui pourtant dure encore à la troisième génération, la faute de Laïos ». On comprend que les communautés ne peuvent s'ériger sur la seule reproduction du même. Le *Traité théologico-politique* de Spinoza vérifie la pertinence de la thèse de la diversité et de la variété enrichissantes dans l'exemple du fonctionnement de la ville d'Amsterdam qu'il habite. Il écrit : « Que la ville d'Amsterdam nous soit en exemple, cette ville qui, avec un si grand profit pour elle-même et à l'admiration de toutes les nations, a goûté les fruits de cette liberté ; dans cette république très florissante, dans cette ville très éminente, des hommes de toutes nations et de toutes sectes vivent dans la plus parfaite concorde » (chapitre 20). C'est la diversité qui fait d'Amsterdam une ville à part, différente des autres villes et pays fondés sur la violence religieuse ou politique, fondée sur la négation de l'autre. Spinoza l'écrit également dans sa *Préface* : « Puis donc que ce rare bonheur nous est échu de vivre dans une République, où une entière liberté de juger et d'honorer Dieu selon sa complexion propre est donnée à chacun, et où tous tiennent la liberté pour le plus cher et le plus doux des biens, j'ai cru ne pas entreprendre un œuvre d'ingratitude ou sans utilité, en montrant que non seulement cette liberté peut être accordée sans danger pour la paix et la piété de l'État, mais que même on ne pourrait la supprimer sans détruire la paix de l'État et la piété ». C'est la liberté de penser et de croire accordée à chaque citoyen qui crée la paix.

Au terme de notre première partie, on peut affirmer que les thèses principales de nos œuvres vont dans le sens de celle de Jacquard, elles montrent avec précision en quoi les communautés, refusant les variations et les variétés par liberté des individus sont non seulement des sociétés extrêmement violentes mais aussi des sociétés qui s'auto-détruisent.. Doit-on pour autant affirmer que toute forme de variétés et variations, de mutineries et de mutations pour reprendre les termes présents dans la citation de Jacquard, sont constitutives de la pérennité et de la pacification des communautés ? Ne doit-on pas aussi envisager le dissemblable comme la négation possible du semblable ?

II. Le terme de « dissemblable », éclairé par ceux de mutin et mutant, doit faire l'objet d'une interrogation, car il peut aussi renvoyer au refus des individus de faire communauté.

a) Le dissemblable peut être démesuré, c'est-à-dire sans plus aucune mesure avec le semblable.

C'est un propos central dans les pièces d'Eschyle, et dans la pensée grecque de façon plus générale, de montrer que celui qui se désolidarise de la communauté la menace. Le mutin n'a pas seulement le sens d'un éveillé, il peut être aussi celui qui agit pour son seul intérêt contre la communauté. Les guerriers envoyés par Polynice sont « démesurés » comme le montrent les descriptions terrifiantes de leurs boucliers par le Messager. Ce dernier fait voir aux spectateurs leur haine et leur violence, voulant tout ravager, détruire et mettre à feu et à sang. Ils ont perdu tout sens des limites. C'est également ce refus des limites que déplorent les suivantes contre leurs maîtresses à la fin *Des Suppliantes*. Les suivantes rappellent aux princesses : qu'« on ne passe pas outre la pensée de Zeus, auguste et insondable – et, après des milliers de femmes avant toi, l'hymen pourrait bien être ton lot final ». Autrement dit, elles rappellent la condition humaine par différence avec celle des dieux qui est celle d'enfanter pour que les communautés puissent perdurer. C'est ce « vœu plus mesuré » qu'elles adressent aux Danaïdes en leur demandant de ne pas refuser, par principe, toute forme de mariage. On trouve chez Spinoza une condamnation du mutant-mutin, qui veut nuire à la communauté par la rébellion physique. « Il est du tout un perturbateur et un rebelle » (chapitre XX). On aboutit alors à une distinction importante : le dissemblable est précieux s'il nourrit la communauté. En revanche, s'il la menace ou la brise, alors il faut protéger la communauté contre ce dernier.

b) Le dissemblable devient problématique quand il veut s'imposer comme une norme unique à tous ses semblables

Le tyran et le chef religieux prétendent imposer *légitimement* des pensées et des croyances à tous les autres individus. Pour cela, ils manipulent les sujets en leur faisant croire des superstitions. « Qui manquait à la religion cessait d'être citoyen, et, par cela seul, était tenu pour un ennemi » (chapitre 17) C'est précisément cette absence de considération de l'autre comme un égal, et donc un semblable, qui fait la violence de celui qui se déclare supérieur aux autres membres de sa communauté. C'est cette violence qui caractérise les fils d'Egytpos, refusant de considérer leurs cousines comme des êtres dotés d'un désir et d'une liberté propres. Cette violence du dissemblable refusant de considérer les autres comme ses semblables transparaît dans les paroles du Héraut à la fin de la pièce, quand il dit au chœur des Danaïdes : « Tu vas monter dans la nef, oui, dans la nef, que tu le veuilles ou ne le veuilles pas. » Le dissemblable, c'est alors celui qui refuse de voir en l'autre un sujet de la volonté comme il l'est pourtant lui-même. Il instaure une relation sans égalité et sans réciprocité.

C) Mais le mutant et le mutin peuvent être aussi des catégories construites par une communauté pour mieux exclure un semblable

La communauté de la haute société new-yorkaise refuse de voir dans Ellen une semblable, ce que pourtant elle est. Elle dit, en effet : « New-York représentait simplement la paix et la liberté : je rentrais chez moi. J'étais si contente de m'y retrouver ! » (chapitre 18) Mais la communauté pyramidale considère que ses différences culturelles et singulières sont irrecevables, comme ses tenues ou sa façon de meubler sa maison. Ce refus de la dissemblance transparaît dans les personnages de Mrs Archer et Janey comme le montre le début du chapitre 20 : « Mrs Archer et Janey, au cours de leurs nombreux voyages en Europe, avaient rigoureusement observé cette règle, et opposé une si impénétrable réserve aux avances de leurs compagnons de voyage qu'elles avaient

presque réussi à ne jamais échanger un mot avec des « étrangers » autres que des employés d'hôtel et de chemin de fer. » Autrement dit, le dissemblable est construit comme un étranger-étrange, un alien, à qui il est interdit de parler. C'est précisément cette possible essentialisation du dissemblable qui est mise en scène par Eschyle au début des *Suppliantes*. Pélasgos dit, en effet, au début de la pièce : « D'où vient donc cette troupe à l'accoutrement si peu grec, fastueusement parée de robes et de bandereaux barbares, à qui je parle ici ? ». Le terme barbare renvoie à une catégorie de la distinction fondée par les Grecs, car il projette sur l'autre une altérité absolue, sans commune mesure, puisque le barbare, c'est celui qui ne parle pas. Mais Pélasgos transforme très vite son discours pour réaffirmer que leurs distinctions sont seulement des distinctions d'apparences, de costumes et de coutumes et non des distinctions d'être. Il faut donc retrouver le semblable dans le dissemblable pour instaurer des rapports d'égalité.

Au terme de cette deuxième partie, on comprend donc que le concept de dissemblable est ambivalent. S'il désigne en un premier lieu l'autre, en tant qu'il élargit et enrichit la vie individuelle et communautaire, il peut aussi désigner celui qui veut briser le groupe ou celui que le groupe veut exclure. Ne doit-on pas alors tenter de montrer que la valorisation du dissemblable comme le fait Jacquard ne peut se faire que sur une pensée forte du « commun » ?

III. La communauté est certes une réunion de dissemblables. Mais elle est aussi ce qui met en commun et relie les individus différents.

a) La communauté peut unifier sans dissoudre les dissemblances individuelles

Pour Spinoza il faut un pacte démocratique pour que les humains vivent ensemble sans se faire du mal. Autrement dit, la communauté n'est pas seulement donnée, elle doit aussi être organisée selon le meilleur des régimes possibles. Elle relève d'une décision politique. Elle doit s'ériger en « corps ». Ce qui est un « travail laborieux » : « Pour vivre dans la sécurité et le mieux possible, les hommes ont dû nécessairement aspirer à s'unir en un corps et ont fait par là que le droit que chacun avait de nature appartînt à la collectivité et fût déterminé non plus à l'appétit et la force de l'individu mais par la puissance et la volonté de tous ensemble. » Le pacte signifie un accord, au sens où chaque individu consent rationnellement comme les autres à s'unifier en un corps pour pouvoir vivre sans peur de l'autre. La métaphore du corps est pertinente, car elle montre que le commun est produit par la réunion des dissemblances individuelles, tout comme l'organisme corporel fonctionne grâce à la différence de ses organes. C'est alors le tout qui permet à chacun de s'accomplir selon sa nature, sans empiéter sur la vie des autres. La pièce *Les Suppliantes* fait également surgir la puissance unifiante de la démocratie, quand Pélasgos dit à Danaos qu'il ne fera jamais rien sans consulter son peuple. Ce qui réunit, c'est la délibération et la décision collectives d'un peuple. L'accueil est alors un engagement d'Argos auprès des femmes violentées et non une mesure imposée par un chef tout puissant.

b) Le semblable peut être produit par des récits et des lois qui réunissent sans niveler les différences.

Les Suppliantes évolue au fil de la pièce : si au départ les Danaïdes sont désignées comme trop dissemblables du fait de leurs rites et de leurs rameaux « barbares », elles parviennent à dépasser ces dissemblances corporelles en rappelant une origine mythologique commune entre le peuple d'Argos et leur propre peuple. En effet, c'est à Argos qu'Io est tombée enceinte de Zeus et c'est en Égypte qu'elle a mis au monde Epaphos, qui est l'ancêtre commun de Danaos et Egyptos. Elles disent en effet : « Nous sommes filles de Zeus, et c'est de ce rivage qu'est partie notre colonie ». Elles évoquent cette « trace » mythologique commune qui réunit les deux cités sans nier

pour autant leurs cultures différentes. Cette unification est également donnée par la loi, comme l'explique Spinoza. Les lois égalisent les individus, puisqu'elles confèrent des droits et des devoirs semblables. Mais elles sont aussi ce qui rend possible de les différencier, puisque ce sont elles qui autorise la liberté de cultes et d'opinions. Voilà pourquoi il faut distinguer le politique et le théologique. Le politique doit être extérieur au théologique, car il le rend possible en sa variété. Cette fonction unifiante de la loi transparaît dans *Le Temps de l'innocence*, à travers la question du divorce. Ellen aurait dû avoir le droit de divorcer puisque c'est dans la loi américaine, même si les membres de la haute société conservatrice new-yorkaise s'y opposent. La loi est plus forte que les avis individuels sans pour autant les empêcher. On peut être contre le divorce pour soi-même mais on ne peut l'être pour les autres.

c) L'importance de l'espace public comme expérience du dissemblable et du semblable

Le théâtre grec est un événement public majeur. La cité athénienne s'y rendait à l'occasion des Dionysies. En cela, le théâtre réunit la communauté. Il est une expérience collective, qui réunit sans uniformiser puisque chaque citoyen peut ensuite discuter avec d'autres citoyens de ce qu'il a vu. Ce qui rapproche, c'est alors le débat, et non jamais la soumission à un point de vue imposé. Cela signifie également que pour qu'il y ait du commun, il faut un espace public de la communauté. Spinoza relate sans cesse cette importance de concevoir la communauté comme une réalisation par chacun et chacune. Le bon citoyen, c'est celui qui participe à la communauté à partir de sa nature propre et son esprit critique. Il doit certes obéir au tout de la communauté mais son obéissance est rationnelle et critique, car il s'y soumet librement et sans renoncer à sa part à lui.

On a vu avec Jacquard qu'une communauté fermée est condamnée à s'éteindre. Cette extinction peut se faire sous forme très violente et inadmissible. Pour cela, il s'agit non seulement de tolérer les différences mais de les aimer. On ne peut cependant faire l'économie d'une réflexion sur la catégorie de l'altérité car elle est très problématique, si elle est essentialisée. L'autre ne peut être un autre absolu, sinon il devient un monstre pour ses semblables ou bien est construit comme un monstre par ses semblables. Ce qui fait alors défaut, c'est de penser la richesse du semblable. Ce semblable ne peut relever du biologique comme le montre très bien le texte de Jacquard mais seulement de l'éthique et du politique. Il s'agit d'instituer des rapports d'égalités et de respect de ce qu'il y a de commun entre les humains pour faire de nos dissemblances une richesse ouvrante et vivifiante.